

# RETOUR VERS LE FUTUR, OU COMMENT UNE BANDE D'ARTISTES A CRÉÉ L'ABOMINABLE, UN LABORATOIRE PHOTOCHIMIQUE COLLECTIF

L'histoire relève du miracle. Une machine que tout condamnait à l'oubli est revenue à la vie. Une caméra conçue par Michel Baptiste en 1976 et qui, au cœur de la CST, servait à fabriquer les mires de référence 35 mm, 16 mm et super-8. Cette résurrection, nous la devons à un collectif de cinéastes, inventeurs, ingénieurs et poètes, véritables « démons dostoievskiens » comme ils se définissent eux-mêmes, œuvrant depuis 1996 à la création d'un laboratoire cinématographique : L'Abominable.

Tel un inventaire à la Prévert, on y trouve un ensemble de machines, de consommables et de pratiques que l'on croyait disparus. On y conçoit et réalise son film en pellicule. Les outils de l'argentine sont mis à disposition, mutualisés. Chaque artiste peut y développer ses négatifs, tirer sa copie, réaliser des trucages, faire un sous-titrage, monter, travailler le son et, bien sûr, utiliser la salle de projection. Fonctionnant comme un atelier collectif, les savoir-faire sont transmis à ceux qui débudent avant qu'ils ne puissent devenir autonomes. Leurs films, expérimentaux souvent, peuvent ensuite être programmés hors des circuits classiques ou confiés aux coopératives de distribution comme Light Cone ou Collectif Jeune Cinéma. Affranchies, ces œuvres peuvent exister. L'utopie est en marche et cet artisanat préserve de l'oubli les métiers ouvriers.



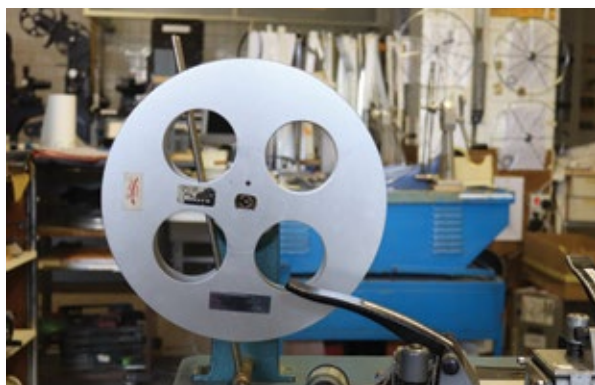
Actuellement l'équipe de L'Abominable quitte ses locaux de La Courneuve pour un projet pharaonique dans les anciens bâtiments d'Éclair à Épinay-sur-Seine : Le Navire Argo. La réhabilitation des locaux se chiffre à 2,4 millions d'euros. Fonds publics, dons et mécénat vont permettre de boucler le financement afin que ce conservatoire des pratiques photochimiques voie le jour. Mais avant cette nouvelle traversée, nous leur avons rendu visite.

Le rendez-vous fixé par téléphone, nous sommes venus nombreux de la CST, curieux de retrouver ou découvrir ce que fut cette ère industrielle du cinéma. Certains d'entre nous ont fait toute leur carrière aux temps de la photochimie, d'autres sont nés tout numérique tandis que la plupart ont vécu la transition. L'impression fut pour tous stupéfiante. Trois générations de la CST propulsées au XX<sup>e</sup> siècle dans un laboratoire photochimique ; entre le foutraque d'un atelier de peintre et le décorum de la salle du prof de physique-chimie - port de la blouse blanche obligatoire !

Beaucoup de machines étaient déjà empaquetées. « Tout part déjà à Épinay pour être stocké en attendant la réhabilitation du bâtiment », nous dit Nicolas Rey qui nous fait la visite. Comme il s'amuse à l'expliquer, son nom n'est pas un hommage au réalisateur américain (c'est lui qui avait un pseudo), il n'est pas le fils du cinéaste expérimental Georges Rey et n'a rien à voir avec les autres Nicolas Rey de la place de Paris, non, il ne fait que bricoler des films depuis 1993 et passer du temps à L'Abominable qu'il a contribué à créer avec Anne Marie Cornu, Yves Pélissier, Pip Chodorov et tant d'autres. C'est ensemble qu'ils ont réuni les



projecteurs Kinoton, la tireuse par agrandissement CTM-Debrie ou la tireuse contact de Bell&Howell, le banc-titre Magstand ou encore la caméra Picot pour le report optique. « Et comment réunit-on tout ça, demande-t-on naïvement ? - Eh bien, en 25 ans, répond Nicolas Rey avec le regard mêlé d'insolence et de fierté. C'est 25 ans de collectage chez Arane, Cinédia, LTC, la SFP ou encore Eclair... C'est 25 ans de dons, d'achat aux enchères. Quand on avait une machine où il manquait un bout c'était parfois dix ans pour retrouver la pièce manquante. Faut être patient, lâche-t-il en rigolant. Mais surtout quand on est arrivé à la Courneuve en 2012, c'était l'époque où les labos ont chuté. Si on n'avait pas été là, tout partait à la benne. Lorsque LTC à Saint-Cloud a fermé, il y avait un projet de reprise mais il a échoué. Une vente aux enchères a eu lieu mais pas tellement sur le matériel photochimique qui n'intéressait plus personne. Puis le bâtiment a été acheté par un promoteur. Tout était resté dans son jus, il y avait encore du film dans les tireuses ? L'objectif était de tout débarrasser et c'est comme ça qu'on a récupéré 20 m3 de LTC. Ici, nous indique-t-il derrière nous, c'est un prêt. Une machine que vous connaissez bien puisqu'elle vient de la CST. »



Nous étions arrivés devant la caméra qui, depuis la fin des années 70, nous servait à fabriquer les films de référence, appelés aussi mires de projection. Conçue par la CST, c'est la société Samopra qui fabrique la caméra. Samopra était dirigé par l'ingénieur Armand Roux, qui est connu pour avoir, avec son frère, inventé un procédé couleur par synthèse additive : le RouxColor. C'était une petite entreprise mais extrêmement spécialisée dans l'optique et la mécanique et ne fabriquait pas uniquement pour le cinéma, mais aussi pour l'armée et la santé. Cette caméra a connu les labos de la CST au 92 avenue des Champs-Élysées, puis le 11 avenue Galilée et dans les années 80, l'avenue de Saint-Ouen mais, sans l'aide de Michel Baptiste, elle n'aurait probablement pas été remise en service chez L'Abominable. « Cette caméra, leur a-t-il expliqué, est du type à "mouvement batteur". Un mécanisme avec contregriffes fixes permettant d'obtenir une excellente fixité des images enregistrées, inférieure à 1/1000, mais avec une vitesse lente, inférieure à



quatre images par seconde. Le modèle avait été choisi pour recevoir trois mouvements interchangeables, sur mesure : les trois formats de films. Un objectif Micro Nikkor de haute qualité était destiné à équiper une chambre photographique permettant de s'affranchir des problèmes de vignettage. La vitesse de la caméra était choisie selon l'ouverture relative de l'objectif pour obtenir le compromis densité/résolution le plus optimal possible. »

Aujourd'hui les typons sont filmés de la même manière, entre deux plaques de verre et éclairés par transparence avec des tubes fluorescents. On passe par quelques essais avant d'avoir la bonne visée, c'est-à-dire qu'on fait un photogramme grossièrement, qu'on vérifie à l'agrandisseur. L'image sur le dépoli est cinquante fois plus grande et avec le double décimètre on sait de combien de tours il faut opérer pour faire bouger tout le cadre avec les plaques de verre et bien viser le typon. « Très commode et précis. Sinon avec les banc-titres tu deviens fou, précise Nicolas Rey ». La seule chose qui a changé aujourd'hui c'est la conception des typons. Ils sont désormais confectionnés grâce à des ordinateurs.

Combien d'autres machines comme celle-là vont prendre le chemin d'Épinay-sur-Seine et attendre que le projet du Navire Argo voie le jour. Il est encore temps de soutenir cette action qui vise aussi à préserver des savoir-faire et à considérer le cinéma et ses techniques comme un patrimoine immatériel. <https://navireargo.org/soutenir/>

*Mathieu Guetta*



© Photos : DR